

Les valeurs au Luxembourg : Premiers résultats du programme European Values Study. Enquête 2008 sur les valeurs

Pierre HAUSMAN - CEPS/INSTEAD, Differdange

Paul ZAHLEN - STATEC, Luxembourg



Programme European Values Study

L'European Values Study (EVS) est une enquête réalisée au Luxembourg en 2008 auprès d'un échantillon représentatif de la population résidente composé de 1610 individus âgés de 18 ans ou plus.

Au niveau national, cette enquête fait partie du projet de recherche VALCOS (Valeurs et Cohésion sociale), cofinancé par le FNR dans le cadre du programme VIVRE. Au niveau international, elle est partie intégrante d'une enquête réalisée dans 45 pays européens qui a pour objectif d'identifier et d'expliquer en Europe les dynamiques de changements de valeurs, et d'explorer les valeurs morales et sociales qui sous-tendent les institutions sociales et politiques européennes (www.europeanvaluesstudy.eu).

Plus d'infos : <http://valcos.ceps.lu>.

INTRODUCTION

Cet article inaugure une nouvelle série dans les cahiers du CEPS/INSTEAD. Cette série sera entièrement consacrée à la diffusion des résultats du programme VALCOS (VALEurs et COhéSion Sociale, cf. Encadré) développé grâce au soutien du Fonds National de la Recherche. Ce programme a la particularité d'être inséré dans un projet beaucoup plus vaste, à savoir l'enquête sur les valeurs des Européens (European Values Survey, EVS).

Ce courant de recherche sur les valeurs est né à la fin des années 1970, à l'initiative d'un petit groupe de chercheurs conduits par Ruud de Moor (Université de Tilburg) et Jan Kerkhof (Katholieke Universiteit Leuven). L'ambition de ces chercheurs en sciences sociales était de mesurer les « valeurs européennes ». Pour bien comprendre l'intérêt de leur projet, il suffit de rappeler -brièvement- le contexte dans lequel ce dernier est apparu. Le marché commun existe ; neuf pays sont déjà inscrits dans une dynamique qui tend à rapprocher leur droit et leurs institutions les uns des autres. On ne parle pas encore de monnaie unique, mais l'élargissement de l'Union européenne à d'autres pays se profile. L'idée d'une vaste zone géographique, favorisant diverses formes de mobilités et régie selon un code uniformisé, fait son chemin, du moins dans les hautes sphères politiques et économiques. Le succès d'une telle entreprise ne dépend pas seulement de la suppression des barrières douanières entre les pays ; il s'agit ici de franchir aussi des obstacles moins visibles, mais d'autant plus périlleux. D'un côté, le rapprochement de nombreuses sociétés européennes peut s'appuyer sur un fonds culturel commun et tirer - par exemple - avantage de leur appartenance à une même matrice religieuse.

D'un autre côté, l'histoire des pays et régions d'Europe est jalonnée de conflits, oppositions, rivalités qui leur ont façonné une identité propre au point que leur diversité et besoin d'autonomie obscurcissent leur portrait au détriment de leurs traits de ressemblance ou de convergence. En deux mots, l'Europe économique constitue déjà un pari ambitieux ; mais, en ce qui concerne la mentalité européenne mesurée au niveau des populations,

l'enjeu est loin d'être gagné. Et c'est ici que le projet d'étude des valeurs chez les Européens prend son importance. Au moment où la première enquête sur les valeurs est réalisée (1981), ce groupe de chercheurs s'interrogeait surtout sur l'unification culturelle de l'Europe, misant -à cet égard- sur le rôle déterminant que joueraient les racines chrétiennes communes. En d'autres termes, ils se demandaient si les normes et valeurs traditionnelles s'étaient ou non dissoutes avec l'émergence des sociétés modernes.

Cette enquête a été ensuite répétée à intervalles réguliers (1990, 1999/2000, 2008/2009) en couvrant un panel de plus en plus large de pays européens. C'est en 1999 que le Luxembourg participe pour la première fois à cette grande entreprise. L'enquête a été répétée en 2008. Ce sont donc les résultats de cette dernière enquête qui feront l'objet de cette nouvelle série de publications. On y traitera les questions qui sont abordées dans le projet « valeurs » depuis son origine ; elles couvrent les domaines les plus importants dans la vie de nos concitoyens, comme :

- La famille est-elle importante dans votre vie ?
- Et la religion, le travail, la politique, les amis, les loisirs ?

L'enquête permet aussi d'explorer les représentations et les attitudes des répondants en matière d'engagement social ou civique, de tolérance, de confiance, de modes de gouvernance, d'éducation, d'éthique et de normes, ...

Dans ces publications, l'accent sera mis essentiellement sur les résultats les plus récents (2008). Mais on s'intéressera aussi aux éventuels changements intervenus au cours des dix dernières années. La tonalité ou l'importance de certaines valeurs peuvent en effet varier au cours du temps et ainsi modifier, potentiellement, le comportement des personnes, alors que d'autres valeurs demeurent constantes. Il s'agit là d'un autre aspect de cette étude auquel on se doit d'être attentif en comparant les résultats des deux enquêtes « Valeurs » menées au Luxembourg¹. Mais

¹ Au Luxembourg, la première enquête sur les valeurs a été réalisée en 1999. Les principaux résultats de cette enquête ont été publiés dans : LEGRAND Michel. Les valeurs au Luxembourg: portrait d'une société au tournant du 3e millénaire. Editions Saint Paul, 2002, 877 p.

les valeurs sensibles au changement s'inscrivent dans un mouvement long ; dès lors, on ne s'attend guère à observer des bouleversements durant un cycle d'une dizaine d'années. Enfin, notre champ d'investigation s'élargira progressivement ; si, dans un premier temps, la priorité sera accordée aux seuls résultats fournis par l'enquête luxembourgeoise, d'autres publications seront ensuite consacrées aux comparaisons entre le Luxembourg et d'autres pays européens.

I. A PROPOS DES VALEURS : QUELQUES REPÈRES

Le terme « Valeur(s) » est sans doute l'un des vocables le plus galvaudé en raison de son usage multiple et disparate, aussi bien dans le langage commun que dans les travaux en sciences sociales. Sa signification varie d'un contexte à l'autre et un ouvrage de plusieurs tomes ne suffirait pas à en recenser toutes les acceptions. Dans les travaux de recherche spécialisés sur ce thème, une manière très fréquemment employée pour sortir de l'embarras, né de pareille situation, est plutôt surprenante : il s'agit de l'esquive ; cette solution, guère courageuse, laisse donc au lecteur le soin d'attribuer à ce concept la signification qu'il privilégie. Dans le cadre d'un travail scientifique, une telle pratique crée évidemment plus de problèmes qu'elle n'en résout. Et ce, d'autant plus que la distinction n'est pas toujours clairement établie entre le sens du mot « Valeurs » et les significations de concepts apparentés (dont les valeurs sont déduites selon certains) comme : besoins, motivations, attitudes, valeurs « en tant qu'attitudes étendues ». Ensuite, on peut encore compliquer cet exercice en questionnant les relations qu'entretiennent les valeurs avec d'autres entités telles que les représentations, les normes et, enfin, les croyances. Il est évident qu'une clarification conceptuelle s'impose. Mais ce type de démarche dépasse alors, et de loin, l'ambition de cet article. Poursuivre l'édition de nos résultats en prétextant que cette clarté apparaîtra progressivement au fil des différents articles constituerait, cependant, une autre façon d'éluder le problème posé.

Pour sortir de ce dilemme, nous avons choisi d'adopter successivement différents points de vue et de fournir, en quelque sorte, des points de repère au lecteur. Cette présentation volontairement brève et donc incomplète devrait néanmoins conduire à mieux cerner certains contours sémantiques du concept « Valeurs » et à nous rapprocher de l'usage que l'on est en droit d'en faire dans le cadre de l'enquête sur les valeurs des Européens.

1. Liberté, égalité, fraternité

Si l'on songe à ce qui peut compter le plus pour les citoyens de nos sociétés européennes, la plupart d'entre nous évoqueront spontanément ces trois grandes idées que l'on retrouve dans la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789, et que l'on pourrait assimiler à des valeurs centrales si elles sont largement partagées par les populations formant l'Union européenne par exemple.

A l'origine, c'est pourtant le christianisme qui a été promoteur de ces trois idées, entièrement nouvelles au moment où celui-ci est apparu. Sur le plan moral, ces idées sont non seulement nouvelles, mais complètement « révolutionnaires » pour cette époque et « stupéfiantes de modernité² ».

Les racines de notre univers démocratique plongent directement dans cette conception que « l'humanité est foncièrement une et que les hommes sont égaux en dignité³ ». C'est sur ce fonds chrétien que se développera la « civilisation européenne », à la fin du premier millénaire⁴. Contrairement à ce que l'on pense habituellement, la religion n'a pas remis « la philosophie au second plan » et, comme l'écrit L. Ferry : « c'est l'inverse qui a eu lieu ».

Ainsi, le christianisme a amené des principes moraux nouveaux, en prônant par exemple :

- une morale individuelle (la liberté de choix, le libre arbitre) modifiant l'organisation de la vie privée [indissolubilité du mariage]
- le respect de la vie humaine
- l'égalité entre les êtres humains
- l'équité.

Selon Galland et Lemel⁵, l'impact de ces principes éthiques sur les mœurs est perceptible dès le IV^e siècle, au niveau de l'évolution du droit privé.

² Voir à ce propos : FERRY Luc. *Apprendre à vivre. Traité de philosophie à l'usage des jeunes générations*. Editions Plon, 2006, 312 p. (ISBN 2-259-20247-0). Cf. pages 87 et suivantes.

³ *Ibidem*, p.88.

⁴ Cf. GALLAND Olivier, LEMEL Yannick. *Valeurs et Culture en Europe. La Découverte*, 2007, coll. Repères, 120 p. [en particulier le premier chapitre : « La longue durée. L'aire culturelle européenne »]

⁵ *Ibidem*, p.28.

Cette emprise du christianisme sur la gouvernance politique des sociétés européennes s'est renforcée au fil des siècles. Mais, à partir du XVI^{ème} siècle⁶, on assiste ensuite à une lente mais progressive perte d'influence de la religion. Ce long processus a conduit ainsi à la distanciation ou à la séparation de l'Etat et des Eglises (sécularisation) et à l'émergence de nouvelles formes de valeurs qui accompagnent le développement des sociétés modernes.

Ce mouvement nous ramène alors au questionnement qui constitue la clef de voûte de la forme originelle du projet sur les valeurs européennes :

- L'influence de la religion disparaît-elle dans toutes les sociétés modernes ?
- Cette perte d'influence de la religion s'accompagne-t-elle nécessairement d'une emprise moindre sur la vie morale ?
- Et, finalement, les valeurs traditionnelles cèdent-elles de plus en plus la place à des valeurs d'individualisation privilégiant l'autonomie individuelle ?

2. Les valeurs : au coeur des conflits ?

Pour comprendre le creuset dans lequel se forment les valeurs au sein des sociétés européennes, il est inévitable d'opérer un rapide détour par l'histoire, la démographie et l'anthropologie. « Comment s'est constituée l'Europe ? Comment s'explique sa fondamentale diversité ? » : les recherches d'E. Todd⁷ proposent une relecture saisissante de cette histoire européenne, s'appuyant sur l'hypothèse « d'un lien nécessaire entre fond anthropologique et superstructure idéologique des sociétés ». Plus précisément, E. Todd montre que ce sont les types de structures familiales qui ont influencé l'évolution religieuse, économique et même idéologique dans les sociétés européennes : tandis que certains systèmes familiaux (nucléaires) favorisent l'autonomie des personnes, d'autres tendent à enfermer l'individu dans le groupe. Selon le système familial d'appartenance dominant dans une région ou un pays, la balance des valeurs fondamentales penchera alors du côté de la liberté ou de l'autorité, de l'égalité ou de l'inégalité (ces quatre éléments peuvent être combinés entre eux).

E. Todd rattache donc ces valeurs fondamentales au « terrain familial originel ». Et il s'appuie sur la diversité des systèmes familiaux ainsi que sur leur répartition particulière en Europe pour proposer une explication à propos de la perméabilité ou de

la résistance des différentes zones géographiques face à des mouvements religieux, économiques, politiques qui se sont déroulés sur notre continent : les guerres de Religion, la Révolution française, l'alphabétisation, le contrôle des naissances, l'industrialisation, les attitudes face à l'immigration, ...

Il est impossible de résumer ici la richesse (y compris cartographique) des travaux d'E. Todd. Son grand mérite est certainement d'avoir proposé une lecture de l'évolution des valeurs, inscrite à la fois dans le temps et l'espace.

Malgré la disparition de ce qu'il nomme « les macro-idéologies », il demeure persuadé que la modernité post-industrielle ne conduit pas nécessairement à la disparition des valeurs fondamentales de liberté ou d'autorité, d'égalité ou d'inégalité. Toutefois, les systèmes familiaux qui ont porté ces valeurs antagonistes dans le passé, n'en seraient plus aujourd'hui les promoteurs exclusifs.

Un autre mérite de ses recherches est aussi de permettre de revisiter des événements de notre passé, et ainsi de rappeler que notre histoire s'est construite (et continue de se construire) sur des déchirements et, comme il l'annonce en avant propos de son ouvrage sur l'Invention de l'Europe : « L'histoire de l'Europe est longue, brillante et sanglante, accoucheuse simultanément de la modernité et de la mort » ; et c'est au nom de « valeurs aussi absolues qu'indémontrables » que des peuples voisins n'ont cessé de s'y affronter.

Enfin, E. Todd souligne le rôle antinomique des valeurs : leur diversité -à l'échelon européen- expliquerait le « prodigieux dynamisme » qu'a connu ce continent ; mais, simultanément, les valeurs sont aussi à l'origine des conflits qui ont ravagé l'Europe au cours des cinq derniers siècles ! Pour l'Europe occidentale, on peut espérer que ce diagnostic fait désormais partie d'un passé révolu. Et l'enquête européenne devrait nous renseigner sur cette *possible* communauté de valeurs entre des pays réunis aujourd'hui dans un projet politique et économique commun.

Par contre, en considérant les derniers événements qui ont meurtri la Bosnie et le Kosovo, on est en droit de se demander si cette histoire longue et sanglante de l'Europe, évoquée plus haut, est réellement achevée, et quel est le degré de compatibilité entre la civilisation de l'Europe occidentale et celle de « L'Autre Europe », comme la nomme H. Mendras⁸.

⁶ Certains auteurs font toutefois coïncider le départ de ce mouvement avec les révolutions industrielles et politiques survenues au début du XIX^{ème} siècle.

⁷ TODD Emmanuel. *L'Invention de l'Europe*. Paris : Seuil, 1990, coll. *L'Histoire immédiate*, 537 p.

⁸ MENDRAS Henri. *Homogénéisation ou diversification des systèmes de valeurs en Europe occidentale*. *Revue de l'OFCE*, 1999, n°71, pp.299-311.

3. Des valeurs centrales aux valeurs spécifiques

Dans les illustrations précédentes (sur la morale chrétienne et les structures familiales), il a été question de principes préférentiels susceptibles d'influencer les mœurs des populations et d'orienter l'organisation des sociétés humaines. L'évocation de tels principes s'inscrit toutefois dans une tonalité abstraite, utilisant des termes vagues pour désigner ce que de nombreux chercheurs en sciences sociales désignent comme « Valeurs ». A ce stade, il est encore difficile d'imaginer le processus qui conduit de telles entités abstraites à guider l'action humaine, ou à en constituer le moteur réel.

C'est d'ailleurs dans cette dernière direction que T. Parsons⁹ propose de concevoir la définition d'une valeur :

« On peut appeler « valeur » un élément d'un système symbolique qui sert de critère pour une orientation parmi les diverses possibilités qu'une situation laisse par elle-même ouvertes ».

Cette définition permet-elle réellement d'éclairer la manière selon laquelle chacun de nous opère la transposition entre un critère général et le choix pour une action concrète ou pour une ligne de conduite préférée ou préférable ? Comment appliquer, par exemple, le principe d'égalité de dignité entre tous les êtres humains alors que les dons naturels sont inégalement répartis ?

Ce rapport à l'égalité n'est pas un phénomène intangible, qui s'impose naturellement partout, et chez tous. Ce rapport s'est ainsi complètement renversé lorsque l'on est passé de la morale en usage dans le monde grec à celle du monde chrétien. Dans le monde grec, on admettait que « la hiérarchie naturelle des êtres » allait de soi¹⁰. Alors que, chez les chrétiens et dans les morales modernes, « ces inégalités n'ont aucune importance » : ce qui importe, c'est « l'usage des qualités qu'on a reçues au départ, pas les qualités elles-mêmes », selon L. Ferry. Grâce à cet exemple, on comprend sans doute mieux comment de telles valeurs peuvent « inspirer » ou organiser les choix intellectuels que font les gens.

Mais, dans la vie de tous les jours, cela ne se passe pas forcément dans des conditions idéales, toutes choses étant égales par ailleurs. En d'autres termes, on doute de l'existence d'un lien direct entre de telles valeurs et les conditions concrètes de la vie réelle. Comment cela se passe-t-il, par exemple, en cas de conflit entre la poursuite de nos propres intérêts personnels et notre adhésion à des valeurs d'ordre supérieur ? Intuitivement, on pressent qu'il doit exister différents niveaux et catégories de valeurs intervenant dans l'élaboration d'une ligne de conduite préférable et que certaines valeurs peuvent être incompatibles entre elles.

Il existerait donc des catégories différentes de valeurs. Pour A. Kahn¹¹, « l'évaluation d'un projet, d'une procédure, d'une innovation, ... d'une décision peut faire appel à trois catégories de valeurs » :

- les valeurs scientifiques et techniques
- les valeurs d'ordre économique (valeur du travail, valeur d'échange, ...)
- les valeurs immatérielles (valeurs morales, esthétiques, valeurs « de ce à quoi on se réfère, mais qui n'a pas de prix¹² »).

Définir les valeurs

Si l'on suit la proposition d'A. Kahn, une conclusion s'impose : tout peut devenir une valeur. Et l'on rejoint ici complètement la définition qu'en donne R. Rezsóhazy¹³ : « Tout ce que les hommes apprécient, estiment, désirent obtenir, recommandent, voire proposent comme idéal, peut être considéré comme une valeur ».

« Des idées, des émotions, des actes, des attitudes, des institutions, des choses matérielles ..., peuvent posséder cette qualité en vertu de laquelle ils sont appréciés, désirés, recommandés. »

Pour cet auteur, comme pour la plupart des sociologues ou psycho-sociologues, le concept de valeur est indissociable de la notion de préférence, mais aussi de celles de **proximité** et de **similarité** comme on pourra le découvrir au cours de nos prochaines publications. Enfin, R. Rezsóhazy précise que, pour comprendre ce que sont les valeurs, il est nécessaire de distinguer quatre dimensions¹⁴.

⁹ PARSONS Talcott. *The social system*. New-York: the FreePress of Glencoe, 1952.

¹⁰ D'où, comme le souligne Luc FERRY, le fait que dans la Grèce antique « la notion de vertu est ... directement liée à celle de talent ou de dons naturels ». Luc Ferry, *op. cit.*, p. 89

¹¹ KAHN A. *L'homme, ce roseau pensant... : Essai sur les racines de la nature humaine*. Paris : Editions Nil, 2007, p.179

¹² *Ibidem*

¹³ REZSOHAZY Rudolf. *Sociologie des valeurs*. Paris : Armand Colin, 2006, p. 5.

¹⁴ Cette présentation reprend pratiquement le texte de REZSOHAZY Rudolf, *op. cit.*, p.6

1. Chaque valeur a un objet (ce qui est valorisé, comme : la famille, le travail, les loisirs, la fidélité, ...).
2. Cet objet est qualifié par un jugement. Dans l'enquête EVS, la plupart des réponses aux questions posées doivent s'inscrire sur une échelle opposant des modalités telles que : Très important / Pas important du tout, Très bon / Très mauvais, etc. (en d'autres mots, il s'agit ici d'une évaluation cognitive).
3. Les valeurs peuvent devenir des normes (c'est le cas lorsque les valeurs prescrivent des conduites ou comportements).
4. Il existe des porteurs de valeurs (il peut s'agir de personnes ou d'acteurs collectifs ; on parle ainsi de valeurs défendues par tel ou tel parti politique ou syndicat, des valeurs propres aux jeunes ou affichées par telle personnalité ou, encore, par un segment d'une population ou des groupes sociaux).

❖ La plupart des valeurs ne fonctionnent pas isolément ; au sein d'un groupe particulier de valeurs, il est ainsi possible de reconnaître certains modes d'agencement entre les éléments les plus liés les uns aux autres, et formant alors un système hiérarchisé (ou non) et, finalement, une échelle de valeurs. Ces modes d'organisation sont susceptibles de varier, à des degrés divers, d'une société à l'autre, mais aussi au sein d'une même société. Dans ces systèmes, on peut découvrir des configurations plus ou moins complexes, subtiles ou variables dans le temps et l'espace. Il s'ensuit qu'il s'agit d'un domaine qu'il est plutôt difficile d'étudier. On perçoit bien ceci dans les débats portant sur l'avortement ou l'euthanasie, par exemple. Les lignes de fracture séparant les différents camps ne sont pas toujours très explicites. Dans ce cas précis, en effet, on peut sans doute estimer qu'au départ les partisans et opposants à ces pratiques partagent une opinion proche, sinon identique, à propos de la valeur qu'ils confèrent à la vie humaine. Leur divergence provient ensuite du fait que les priorités ne portent pas sur les mêmes éléments du débat. Ce type de divergence est bien souvent à l'origine de phénomènes d'incompréhension ; si cette incompréhension grandit, cela peut menacer la cohésion sociale ; et ce, d'autant plus que -comme le souligne R. Rezsóhazy - chaque partie prenante au débat en vient à interpréter le monde selon ses propres règles. Le même raisonnement

s'applique évidemment à d'autres niveaux, en cas d'affrontement entre deux civilisations où l'une serait, par exemple, plus attachée à certaines valeurs religieuses que l'autre. Dans un pareil cas, on a aussi affaire à deux systèmes de valeurs, régis par des logiques internes différentes ou opposées, qui conduisent à proposer des représentations du monde contradictoires, produisent de l'incompréhension et renferment des germes prédisposant à l'affrontement.

❖ Comme on l'a vu, pratiquement tout peut être promu à la qualité « es-valeur ». Cette électivité outrancière constitue un autre obstacle à surmonter dans l'étude de ce domaine. Comment peut-on, en effet, analyser avec précision les objets appartenant à un champ non délimité ? Un peu de clarté à cet égard ne nuirait certainement pas à l'entreprise du chercheur, ni à celle du lecteur. Et, comme on est à peu près d'accord pour reconnaître qu'il existe différentes sortes de valeurs, l'élaboration d'une typologie claire de celles-ci contribuerait indéniablement à simplifier l'approche d'une matière que l'on aurait imaginée insaisissable jusqu'à présent.

De ce point de vue, le classement des valeurs que propose R. Rezsóhazy, constitue, à notre avis, un préalable utile pour aborder la problématique des valeurs.

Voici les principaux éléments de cette typologie, où R. Rezsóhazy distingue :

1. Les valeurs centrales : il s'agit des valeurs partagées par l'ensemble d'une population. Elles s'opposent aux valeurs spécifiques à des segments particuliers de cette population. Parmi les valeurs communes aux Européens, R. Rezsóhazy cite : le bien-être, la liberté, la tolérance, l'instruction, la santé, ...
2. Les valeurs structurantes : Ce sont des valeurs qui donnent un sens à la vie de chacun ou orientent celle-ci (pour certains, cela peut être la famille ou, pour d'autres, l'amour, la réussite professionnelle, l'argent, ...)
3. Les valeurs finales et instrumentales : Les premières correspondent aux buts visés, tandis que les secondes sont nécessaires pour atteindre ces buts. Pour aider à la compréhension de cet élément, R. Rezsóhazy propose l'exemple suivant : les personnes qui recherchent « la réussite professionnelle, sont aussi très souvent celles qui valorisent le travail, la persévérance, l'ambition».

4. Les valeurs globales : Elles « transcendent les différentes sphères de la vie sociale » et « leur aire de validité s'étend à toutes les relations humaines ». Les valeurs morales « sont par nature globales ». Cette catégorie est facile à reconnaître ; elle regroupe les valeurs que l'on apprécie sur base d'échelles de jugement : Bon/Mauvais, Juste/Injuste, Licite/Illicite. Comme l'indique leur nom, ces valeurs s'appliquent partout et s'opposent aux valeurs sectorielles dont l'aire de validité est réduite à « une sphère particulière de la société (par exemple : les valeurs politiques, économiques ou religieuses).
5. Les valeurs explicites : Ce sont celles qui sont exprimées par les « porteurs de valeurs » ou « nommées en réponse à un questionnaire d'enquête ». Elles s'opposent aux valeurs implicites (observables à partir de signes extérieurs comme un écriteau « propriété privée – défense d'entrer », symbolisant l'attachement des personnes à leur maison).
6. Les valeurs latentes : Elles ne sont pas décelables dans le cours normal de la vie. Elles se manifestent lors de conditions exceptionnelles (par exemple : la solidarité suite à une catastrophe).

❖ Cette typologie proposée par R. Rezsóhazy constitue une approche parmi d'autres possibilités. Son mérite est sans doute d'offrir un premier accès à un monde complexe. Toutefois, il faut bien être conscient du fait que le principal avantage des typologies établies a priori se situe surtout au niveau de la clarification conceptuelle, et que l'analyse des données peut très bien ensuite mettre en évidence d'autres types de configurations entre les valeurs, et donc remettre en question un classement purement théorique.

Les typologies sont aussi muettes sur d'autres questions importantes qui relèvent de cette phase d'analyse :

- Comment les valeurs sont-elles acquises ou transmises ?
- Les personnes qui partagent le même type de valeurs, ont-elles aussi d'autres caractéristiques en commun ?
- Comment les valeurs interviennent-elles dans les processus sociaux ?
- Quelles sont les principales valeurs à partir desquelles on peut penser que s'organise l'union entre les membres appartenant à une même société ? Ou, au contraire, celles qui seraient annonciatrices de fractures sociales ?

- Quelles sont les valeurs qui changent ? Celles qui sont plus attractives aujourd'hui et celles qui s'affaiblissent au niveau collectif ou individuel ?
- Peut-on identifier certaines causes de ces changements ? Dans le contexte économique, politique et social (la crise) ? Dans l'évolution de certaines caractéristiques de la population (immigration, niveau d'instruction, ...).

Comme on peut s'en rendre compte à la lecture de cette liste de questions, l'enquête sur les valeurs offre un large éventail de possibilités, mais aussi des défis majeurs. Il faut tout d'abord identifier ces valeurs ; mais celles-ci ne sont pas toujours manifestes et leur identification ne tombe pas toujours sous le sens. Ensuite, l'organisation de ces valeurs doit être interprétée : forment-elles un système, et quelle est la signification de celui-ci ? Ce n'est qu'à la suite de ces étapes qu'intervient, enfin, le traitement des questions précitées.

Avec cette nouvelle série de publications, notre ambition vise justement à partager, avec un large public, les résultats produits dans le cadre de ce programme de recherche sur les valeurs. En guise d'introduction à ces publications, ce premier numéro est consacré à l'examen des réponses obtenues à la première question posée aux personnes interviewées en 2008 pour cette enquête sur les valeurs au Luxembourg. Cette entrée en matière fournit, du même coup, l'occasion de familiariser le lecteur avec les grands domaines qui sont explorés dans ce programme de recherche.

II. LES VALEURS PLÉBISCITÉES AU LUXEMBOURG

Dès l'entame de l'enquête "valeurs" en 2008, les 1610 personnes interrogées ont été placées face à un réel défi, à savoir répondre à la question suivante: « Pour chacune des réalités suivantes (cf. *Tableau 1*) , pouvez-vous nous dire si : dans votre vie, cela est très important, assez important, peu important, ou pas important du tout ? ».

Cette entrée en matière fixe d'emblée les grands thèmes sur lesquels cette enquête se concentre. Chaque répondant est appelé à s'exprimer successivement sur la place que prennent - dans sa vie - : la famille, le travail, les amis et relations, les loisirs, la politique et, enfin, la religion.

Bien que cette première approche soit très générale, elle permet néanmoins d'établir un premier bilan sur ce qui importe ou vaut vraiment la peine (ou non) dans la vie des personnes, ce à quoi celles-ci se réfèrent (ou non) au quotidien lorsqu'elles conçoivent leurs projets ou prennent des décisions. L'analyse des réponses à ces six questions permet de décrire comment s'organisent globalement les éléments qui servent de repère aux personnes pour conduire leur vie, leurs projets ; et elle fournit, en premier lieu, l'occasion de constater l'ordre de préférence selon lequel ces valeurs sont appréciées par les répondants. De ce point de vue, le classement des quatre valeurs qui arrivent en tête - en 1999 et 2008 - n'a pas changé : famille, travail, amis/relations et loisirs. Les quatre thèmes les plus fortement valorisés à chaque enquête se rapportent donc à ce qui constitue et organise la vie quotidienne des personnes. Mais, en 2008, on note que la politique, classée en sixième position en 1999, devance désormais la religion (cf. *Tableau 1*).

Ensuite, la comparaison entre les réponses obtenues à dix ans d'intervalle indique plutôt une certaine stabilité, à l'exception de cette inversion entre les deux domaines les moins valorisés. La famille est toujours plébiscitée, avec un score proche de 100%. Le travail apparaît encore à la deuxième place ; mais, en 2008, son score de préférence progresse de 5 points de pourcentage et se rapproche ainsi du très haut niveau de valorisation obtenu par la famille.

Enfin, ce qui est tout à fait impressionnant, c'est la fracture entre les quatre premiers thèmes et les deux derniers. Par exemple, près de 50 points séparent le niveau de valorisation de la famille et celui de la politique. Avec la politique et la religion, il est clair que l'on passe dans une autre dimension, du moins pour ce qui relève des réalités jugées importantes dans la vie des personnes ; les répondants qui accordent « peu ou pas du tout d'importance » à ces deux thèmes sont même plus nombreux que les autres (c'est-à-dire ceux qui estiment la politique ou la religion comme « très ou assez importante » dans leur vie). L'inversion des thèmes en fin de classement permet aussi d'attirer l'attention sur un autre aspect remarquable au cours de la période observée : il s'agit de la revalorisation de la politique. Entre 1999 et 2008, ce domaine gagne près de 10 points de pourcentage (41.6% contre 49.5%). Ce fait est suffisamment intrigant pour justifier des examens complémentaires dont nous rendrons compte lors de nos prochaines publications. Cette revalorisation de la politique place désormais celle-ci devant la religion dans la hiérarchie de valeurs au Luxembourg alors que, simultanément, le score de la religion subit un léger tassement, confirmant ainsi la lente -mais constante- régression de la place qu'elle occupe dans la vie de nos concitoyens. Cette tendance est également confirmée par les résultats des enquêtes « valeurs » menées dans d'autres pays européens, et ce, depuis 1981.

TABLEAU 1. Les valeurs préférées au Luxembourg (en % vertical) - Comparaison 1999-2008

	1999	2008
1- FAMILLE		
* Très important ou assez important	98.3	98.5
* Peu ou pas du tout important	1.7	1.5
2- TRAVAIL		
* Très important ou assez important	92.4	97.2
* Peu ou pas du tout important	7.6	2.8
3- AMIS & RELATIONS		
* Très important ou assez important	92.2	94.0
* Peu ou pas du tout important	7.8	6.0
4- LOISIRS		
* Très important ou assez important	89.2	88.2
* Peu ou pas du tout important	10.8	11.8
5- POLITIQUE		
* Très important ou assez important	41.6	49.5
* Peu ou pas du tout important	58.4	50.5
6- RELIGION		
* Très important ou assez important	45.0	42.7
* Peu ou pas du tout important	55.0	57.3

Source : EVS, 1999, SESOPI
EVS Luxembourg, 2008, CEPS/INSTEAD.

1. Luxembourg et France : Le palmarès des valeurs

L'enquête EVS a été menée dans 45 pays européens au cours de la période 2008-2009. Elle offre ainsi une opportunité unique pour procéder à des comparaisons entre ces pays et pour atteindre les objectifs initiaux fixés à ce programme, à savoir : documenter et comprendre les forces et obstacles agissant dans le cadre de la construction de l'Union européenne, alors que celle-ci réunit des pays qui, au-delà de leur proximité géographique, diffèrent parfois fortement en raison de leur héritage historique, de leur culture et de leur religion.

En quelque cinquante années, l'Europe des six est devenue l'Europe des vingt-sept. Pareil élargissement a occupé une place de plus en plus centrale dans les débats politiques et pose inévitablement la question des limites de cette extension.

Par exemple, l'intégration de la Turquie, envisagée pour demain, renvoie indirectement à la question de la civilisation européenne et plus précisément aux racines chrétiennes de celle-ci. Dans ce contexte, le programme E.V.S. -bien qu'il manque de profondeur historique- apporte une contribution essentielle pour mieux connaître les **populations** concernées par cette dynamique européenne.

- Partagent-elles les mêmes croyances et valeurs ?
- Divergent-elles sur le plan des normes et attitudes ?
- Evoluent-elles vers un système (de valeurs) sous-jacent convergent ?¹⁵

Au cours du second semestre 2010, des travaux d'analyse de plus en plus nombreux mettront en relief ces convergences et divergences entre les pays qui ont participé à cette campagne d'enquête 2008-2009.

Dans un premier temps, nos publications traiteront en priorité des résultats de l'enquête luxembourgeoise. Mais, comme le montre le Tableau 2, la comparaison des résultats de plusieurs pays apporte une dimension indispensable dès lors que l'on se pose des questions à propos de la spécificité ou de l'originalité des situations commentées au niveau d'un seul pays. A cet égard, le palmarès des valeurs constitue un exercice simple, certes, mais tout à fait illustratif de ce que peut offrir l'approche comparative : les six thèmes auxquels les personnes interviewées ont été confrontées, sont-ils classés de manière identique, proche ou différente en France¹⁶ et au Luxembourg ?

¹⁵ Lire à ce propos : GALLAND Olivier, LEMEL Yannick. *Valeurs et Culture en Europe. La Découverte*, 2007, coll. Repères, 120 p.

¹⁶ Au moment où cette publication a été préparée, seules les données de l'enquête française étaient accessibles.

De ce point de vue, le parallélisme entre les préférences mesurées en France et au Luxembourg est remarquable. Cinq thèmes sur six sont valorisés à des niveaux d'intensité proches, voire très proches. Le cas de la politique représente le seul écart sensible entre les deux pays. Au Luxembourg, la politique occupe une place importante dans la vie d'un répondant sur deux, alors que ce même niveau de valorisation n'est partagé que par 38% des répondants, en France.

Nonobstant cette différence, la politique connaît la même tendance dans les deux pays au cours de la période 1999-2008 : une nette revalorisation au Luxembourg (+8 points) et, en France, une confirmation d'une évolution positive déjà enregistrée en 1999 (+3 points entre les deux enquêtes 1990/1999 et 1999/2008).

Quant aux quatre premiers thèmes [Famille/Travail/Amis/Loisirs], ceux-ci sont classés dans un ordre rigoureusement identique et sont légèrement plus valorisés au Luxembourg qu'en France. Enfin, bien que la religion soit valorisée à des niveaux proches dans les deux pays, elle devance -en France- la politique au sein de ce classement.

En conclusion, ce premier exercice comparatif suggère plutôt une forte proximité entre deux pays qui, par ailleurs, diffèrent fortement en ce qui concerne de nombreuses caractéristiques comme la taille et la composition de leur population, leur culture et leur histoire.

De ce premier constat, il est certainement prématuré de conclure en l'existence d'un même

substrat culturel, voire d'un système de valeurs largement partagé entre deux pays voisins, même si la similitude des réponses examinées plaiderait a priori en faveur d'une telle interprétation. Pour confirmer cette dernière, il est indispensable d'explorer tout d'abord l'arrière-fond des six grands thèmes abordés dans cette enquête « Valeurs » et d'estimer ensuite le degré de correspondance existant entre les significations que leur attribuent les répondants appartenant à des populations différentes. C'est, en particulier, à ce type d'approfondissement que seront consacrés les futurs développements prévus dans le cadre du programme VALCOS du CEPS/INSTEAD. Dans cette perspective, le regroupement des pays étudiés sur base des opinions exprimées dans l'enquête EVS pourrait, peut-être, confirmer l'appartenance du Luxembourg à une « aire culturelle » dont la France ferait partie. Mais, grâce au découpage régional des pays enquêtés, il sera même envisageable de dépasser, en l'affinant, cette forme générale de classification et de préciser ultérieurement à quel type régional le Luxembourg appartient ; et ainsi de vérifier si -du point de vue des valeurs- les frontières nationales représentent ou non une base d'évaluation pertinente. Un tel cadre d'analyse constitue un outil plus approprié pour faire ressortir les valences (positives ou négatives) qui caractérisent le Luxembourg par rapport à d'autres entités régionales en Europe ou, en d'autres termes, pour apprécier la mesure selon laquelle les orientations individuelles des résidents luxembourgeois rejoignent un modèle européen commun, à supposer que celui-ci existe.

TABLEAU 2. Les valeurs préférées au Luxembourg et en France en 2008
(% cumulés des réponses « très important ou assez important »)

	LUXEMBOURG	France *
1- FAMILLE	98.5	97.0
2- TRAVAIL	97.2	94.0
3- AMIS & RELATIONS	94.0	90.0
4- LOISIRS	88.2	84.0
5- POLITIQUE	49.5	38.0
6- RELIGION	42.7	45.0

Source : EVS, 2008 – Luxembourg et France.

* BRECHON Pierre, TCHERNIA Jean-François. *La France à travers ses valeurs*. Editions Armand Colin, 2009, p.13.

2. Valeurs et nationalités

C'est un fait connu : le Luxembourg se démarque fortement des autres pays européens sur le plan de la composition de sa population ; celle-ci comporte une proportion élevée de résidents étrangers d'origines très diverses. Ainsi, dans le cadre de l'enquête « Valeurs », 37.2% des répondants¹⁷ n'ont pas la nationalité luxembourgeoise : 15.2% sont Portugais, 15% ont la nationalité d'un pays voisin (Belgique, France, Allemagne) et 7 % proviennent d'autres pays de l'UE ou hors de l'UE. Au total, on ne recense pas moins de 46 nationalités différentes dans l'échantillon interrogé. A priori, une telle hétérogénéité interpelle quant à la manière dont se déroule la coexistence entre des sous-populations d'origines aussi différentes. Plus proche de l'objectif principal poursuivi par ce programme, on peut alors se demander si l'une des clefs qui président à ce mode de coexistence ne serait pas justement à rechercher dans l'adhésion ou le support apporté par ces différentes sous-populations aux valeurs examinées ici.

En réalité, la démarche qui s'impose au Luxembourg, en préalable à toute autre, est un peu comparable à celle que l'on doit mener à l'échelon européen : au Luxembourg, on s'interroge sur les relations entre le fonctionnement de la vie sociale et le caractère hétérogène de la population ; alors qu'au niveau européen, on se posera la question de l'effet de la diversité culturelle sur la construction progressive d'un modèle commun entre pays. Le Graphique 1¹⁸ apporte déjà un début de réponse à ce questionnement, en ce qui concerne le Luxembourg.

On peut résumer l'information représentée sur ce graphique en deux points :

- Sur l'axe vertical, les six thèmes étudiés sont ordonnés selon le niveau moyen de valorisation que les répondants leur ont accordé ; la famille constitue le thème le plus valorisé et son score moyen est pris ici comme référence. On distingue clairement un **clivage** entre les quatre premiers thèmes et les deux derniers, visualisé par la distance mesurée par rapport au score obtenu sur le thème de la famille. De la sorte,

on peut dire que l'intensité de la valorisation de la religion atteint, en moyenne, 60% du score calculé pour la famille.

- Ensuite, on a reporté sur l'axe horizontal la polarisation des réponses ; celle-ci est mesurée, pour chaque thème, au sein de chaque groupe de nationalités. Plus le score est élevé et positif, plus les réponses rendent compte d'une forte valorisation du thème. A l'inverse, les scores négatifs indiquent une prédominance des réponses exprimant un rejet du thème considéré (la proportion de réponses « Pas important du tout » l'emportent, dans ce cas, sur les réponses « Très important »).

Cette représentation graphique nous apprend quelque chose d'important sur les mécanismes susceptibles d'influencer la coexistence des différents groupes de nationalités au Luxembourg. En effet, si l'on se réfère à la polarisation de leurs réponses, les quatre groupes de nationalités affichent des représentations plutôt proches les unes des autres à propos des valeurs proposées (sauf pour la religion).

C'est le cas pour les quatre premiers thèmes qui définissent -en quelque sorte- les contours de l'univers quotidien de nos répondants : la famille, le travail, les amis et relations, ainsi que les loisirs. Bien sûr, un examen plus détaillé permet de nuancer ce constat général : les Portugais valorisent un peu plus la famille et le travail que ne le font le groupe originaire des pays voisins (Belgique/France/Allemagne) et même les Luxembourgeois. Et les réseaux sociaux proches (amis & relations) ainsi que les loisirs sont davantage supportés par les Luxembourgeois, alors que c'est l'inverse pour les Belges/Français/Allemands (BFA). Mais, au total, les différences entre ces quatre groupes sont ici plutôt minimales et ne confirment certainement pas la présence de systèmes de valeurs sous-jacents qui seraient incompatibles d'un groupe à l'autre. On notera cependant que le groupe réunissant les nationaux de nos trois pays voisins (BFA) est systématiquement en retrait par rapport aux trois autres (en particulier sur le thème des loisirs).

Par contre, la politique et la religion induisent des différenciations légèrement plus marquées. De plus, la polarisation des réponses est ici partout

¹⁷ Pour cette enquête, comme dans les autres pays impliqués dans le programme E.V.S., la population de référence était celle des personnes âgées de plus de 17 ans.

¹⁸ Ce graphique vise à contraster les positions de quatre groupes de nationalités (Luxembourgeois / Portugais / Belges, Français, Allemands/Autres nationalités) sur chacun des six thèmes étudiés ici. Afin d'accentuer l'effet de contraste (échelle horizontale), l'écart de chaque groupe a été mesuré, séparément pour chaque thème, par soustraction des deux pourcentages extrêmes des modalités de réponses. Ainsi, pour le thème « Famille », le groupe « Portugais » obtient le score de 95.4%, soit la différence entre le pourcentage de réponses « Très important » (95.4%) et celui des réponses « Pas du tout important » (0%). Sur l'axe vertical, la valeur moyenne des réponses obtenues pour le thème « Famille » étant la plus élevée, cette valeur a été prise comme référence (base=100) pour ordonner les cinq autres thèmes. [Pour nos analyses, l'échelle de réponses a été codée comme suit : 1=pas important du tout, 2=pas très important, 3=assez important, 4=très important]

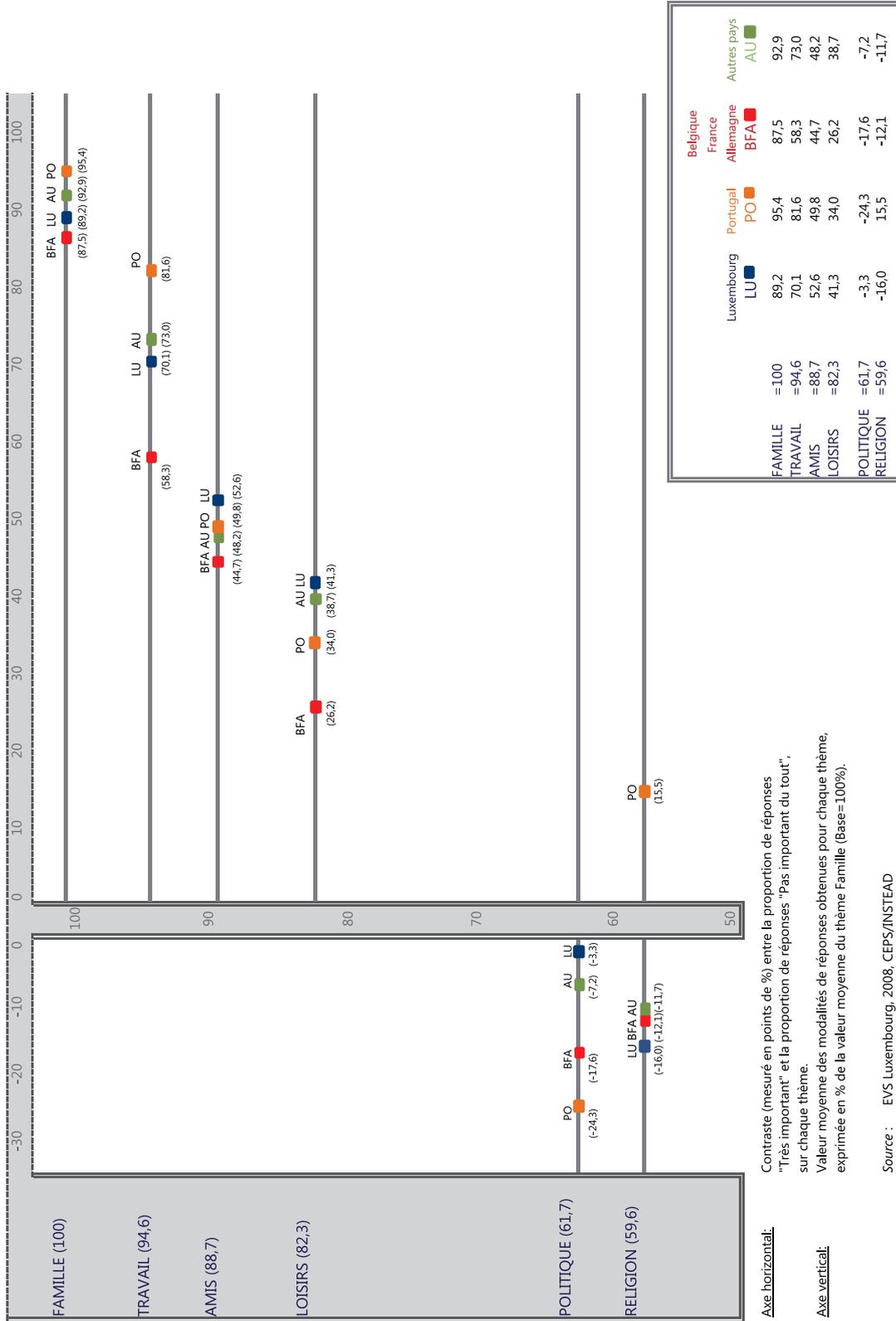
négative (à une exception près). Cela signifie que les partisans du rejet de ces deux thèmes l'emportent sur ceux qui, au contraire, les valorisent.

Sans surprise, c'est parmi les Luxembourgeois que le rejet de la politique est le moins accentué. En dépit de la possibilité offerte aux ressortissants de l'U.E. de participer aux élections locales (voire aux élections européennes), la politique est surtout vécue comme un domaine qui n'est pas du tout important chez les Belges/Français/Allemands (BFA), et plus souvent encore chez les Portugais.

Enfin, c'est la religion qui opère le clivage le plus net ; en effet, la seule valorisation positive (mais faible) de la religion est enregistrée chez les Portugais dont la position contraste avec celle des trois autres groupes où la religion suscite moins d'intérêt. A noter que, de ce dernier point de vue, les Luxembourgeois occupent **la position la plus extrême.**

Cet examen mené sous l'angle des nationalités met donc en évidence une réelle unité des sensibilités au sein du pays. Comme attendu, les Portugais sont ceux qui valorisent le plus les thèmes ou valeurs que l'on pourrait qualifier de « traditionnels » : la famille, le travail et la religion. Quant aux Luxembourgeois, ils interviennent en tête des trois autres thèmes : amis & relations, loisirs et politique. Enfin, il est tout aussi évident que le degré de consensus tend à diminuer au fur et à mesure que l'on descend dans la hiérarchie des thèmes examinés (axe vertical). Ce consensus est plus fort lorsqu'il s'agit des pôles principaux autour desquels s'organisent la vie des gens de nos jours (famille, travail et amis). Force est de constater que la politique et la religion ne font plus partie des pôles dans lesquels se retrouvent la grande majorité des gens. Toutefois, si des divergences flagrantes peuvent exister en matière de représentation des valeurs considérées, il semble bien que leur origine ne soit pas à rechercher dans les groupes de nationalités.

GRAPHIQUE 1. Polarisation des réponses aux six domaines, selon les groupes de nationalités





Sources Mixtes
Groupe de produits issu de forêts bien
gérées et d'autres sources contrôlées,
www.fsc.org Cert.no. EU-COC-051203
© 1996 Forest Stewardship Council

ISSN: 2077-3048

CEPS
I N S T E A D

B.P. 48
L-4501 Differdange
Tél.: +352 58.58.55-801
www.ceps.lu